

Tunisie : en soutien des migrants subsahariens, quelle voix pour l'Église ?

Par Emmanuelle Ndoudi, le 2/3/2023 à 05h36

Les migrants subsahariens vivent dans la peur depuis la sortie du président tunisien Kaïs Saïed s'en prenant à eux. Dans ce contexte très tendu, l'Église catholique de Tunisie tente de soutenir « ses frères et sœurs subsahariens », qui constituent une large part de ses fidèles.



« Beaucoup de migrants subsahariens ont peur des agressions, nous ne savons jamais qui nous pouvons rencontrer dans la rue. » Ce prêtre du centre de la Tunisie, qui préfère s'exprimer anonymement – deux autres contactés n'ont pas souhaité répondre –, témoigne de la situation très tendue depuis les déclarations, le 21 février, du président tunisien Kaïs Saïed s'en prenant violemment aux migrants originaires d'Afrique subsaharienne présents en Tunisie. Selon lui, « l'objectif inavoué des vagues successives de migration clandestine est de réduire la Tunisie à sa dimension africaine et de la dépouiller de son appartenance arabe et islamique ».

« Il y a une vraie désespérance » : en Tunisie, l'obsession du départ

Depuis la population subsaharienne, estimée entre 20 000 et 60 000 personnes, vit dans la peur, alors que les agressions se succèdent. Parmi eux, on compte de nombreux catholiques. Contactés par *La Croix*, les responsables de l'Église catholique de Tunisie, dont Mgr Ilario Antoniazzi, archevêque italien de Tunis, préfèrent se montrer prudents tandis que la position de l'Église dans ce pays à large majorité musulmane demeure fragile. « L'Église en Tunisie ne souhaite pas se prononcer sur la question des migrations pour le

moment », explique-t-on à *La Croix*.

Toutefois, l'archevêque de Tunis a envoyé une lettre, adressée, mardi 28 février, à tout le diocèse et plus particulièrement aux fidèles subsahariens afin de leur exprimer « *sa communion et sa proximité en ce moment difficile* ». Mgr Antoniazzi a reconnu son « *embarras* » et « *le peu de marge d'agir que l'Église a dans cette période de douleur que nous vivons* ». Mais, il explique ne pas pouvoir rester « *dans l'indifférence devant tant de cris et de douleur* ». L'archevêque remercie tous ceux qui viennent en aide aux migrants et appelle « *à faire un don* » pour « *nos frères et sœurs subsahariens* ».

Un renouveau pour l'Église de Tunisie depuis l'arrivée des migrants

Si Mgr Antoniazzi n'évoque pas directement les propos du président tunisien dans sa lettre, certains au sein de l'Église se montrent critiques. Un prêtre du nord du pays pense que Kaïs Saïed « *finira par s'interroger sur ses dires* », qu'il « *va regretter* » et « *peut reconnaître qu'il a dérapé* ».

« Rien n'a changé » : en Tunisie, le président Saïed ne fait plus rêver

Le visage de l'Église catholique de Tunisie ressemble fortement à ses fidèles d'origine d'Afrique subsaharienne. En effet, plus de 70 nationalités différentes y sont présentes. Entre les expatriés et missionnaires européens, on y retrouve une très nombreuse communauté subsaharienne, dont une majorité d'Ivoiriens. « *C'est la première nationalité subsaharienne représentée en Tunisie* », confirme un religieux sur place. L'Église catholique de Tunisie connaît ainsi un certain renouveau grâce à l'apport de ces migrants.

Les élans de fraternité se multiplient discrètement

Dans un article intitulé « *Des conversions au christianisme à Tunis. Vers quel protestantisme ?* » paru en 2013 dans la revue *Histoire, monde et cultures religieuses*, la chercheuse Katia Boissevain, spécialiste du religieux dans les sociétés du Maghreb, confirmait déjà la « *revitalisation* » des Églises chrétiennes en Tunisie, liée à « *l'arrivée de migrants en provenance d'Afrique subsaharienne* » depuis le début des années 2000.

Si devant le durcissement des autorités tunisiennes, ils devaient massivement quitter le pays – selon l'ambassade de Côte d'Ivoire, déjà plus de 800 Ivoiriens ont demandé à être rapatriés – alors « *les églises vont se vider* », insiste un prêtre.

En Tunisie, un quotidien de pénuries et d'inflation

Dans ce contexte, l'Église tunisienne tente de défendre la voie de la solidarité et travaille à des actions significatives. Les paroisses voient discrètement les élans de fraternité se multiplier depuis une semaine. Une cellule de crise a même été créée « *spontanément* » dans la capitale.

Selon un bon connaisseur sur place de la société tunisienne, ces œuvres de charité sont principalement le fait « *d'intellectuels ou d'avocats tunisiens et de quelques expatriés* ». Ces derniers essayent notamment d'héberger des migrants subsahariens, quelle que soit leur religion, notamment des étudiants noirs mis à la rue ou de négocier des logements avec les bailleurs.

Emmanuelle Ndoudi